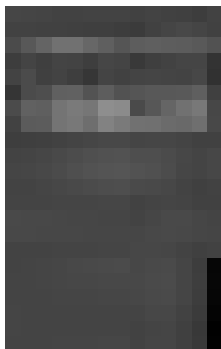
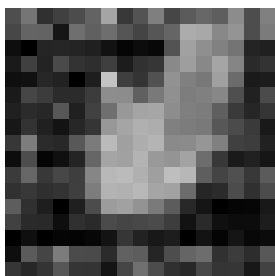


KULTUR-TIPPS

**Cerveaux dispos**

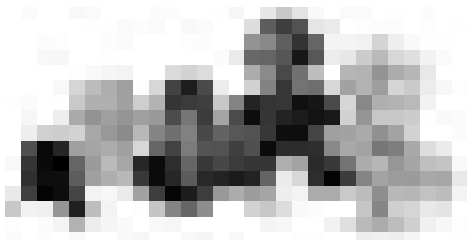
(lc) - La critique de la société du spectacle ne date pas d'hier. Les avancées des penseurs autour de Guy Debord ont en leur temps contribué à préparer mai 68. Depuis, le souffle est retombé et la machine politico-médiatique a su tout récupérer, dans le sens qu'elle produit - et donc contrôle - sa propre critique. Face à cette situation rocambolesque, le critique et chercheur littéraire Christian Salmon a tenté de faire le point. Son livre « Verbigide

- Du bon usage des cerveaux disponibles » regroupe essais et articles qui traitent du nouvel ordre médiatique. Ses analyses pointues, surtout en ce qui concerne les nouveaux modes de censure et l'invasion du narratif dans notre quotidien, dépeignent une société orwellienne, dans laquelle l'art a été remplacé par la culture qui est en train de devenir un pur spectacle. L'atout de Salmon est de synthétiser ces évolutions, de les faire rentrer dans un discours cohérent. Le problème de son recueil est son fatalisme - en adhérant aux conclusions de l'auteur, toute personne honnêtement intéressée par l'art devrait plier bagages. Alors qu'une critique devrait aussi montrer les échappatoires possibles à notre situation.

**La fin de l'arc-en-ciel ?**

(lc) - Non, ce n'est pas avec leur dernier album que les oxfordiens de Radiohead vont découvrir le pot - ou plutôt le disque - d'or caché au pied de l'arc-en-ciel. Tout simplement parce qu'il n'ont pas vendu assez de disques pour cela. En publiant leur nouvel opus sur internet

et en laissant aux internautes le choix de payer ou non pour le téléchargement, Radiohead a fait trembler l'industrie du disque. Et même si entretemps « In Rainbows » est aussi trouvable en version CD, sur un petit label indépendant bien entendu ... il s'agit là de la meilleure campagne de promo de ces dernières années. Reste le soupçon que ce geste éminemment politique servirait à faire oublier les faiblesses de l'album. Il est vrai que les cinq rockeurs-intellos n'ont pas réinventé la roue avec « In Rainbows ». C'est imprégnés de leur propre vocabulaire musical qu'ils formulent de nouveaux propos, plutôt que de se tremper dans d'autres courants musicaux. Le résultat ne fait ni chaud, ni froid - on constate seulement que le groupe a trouvé son équilibre et peut fonctionner de façon endogame. Dommage ? Oui, mais tant qu'ils resteront fidèles à eux-mêmes, leurs fans apprécieront.

**ludwig.van**

(RK) - Dadada daaa dadada daaa! Halbwegs musikalisch gebildete Zeitgenossen mögen die Anfangstakte von Beethovens Fünfter noch

in Notenform denken, doch danach greifen die meisten bestimmt lieber auf Notenblätter zurück. Die gibt es mittlerweile online und umsonst - auf der Site des Bonner Beethoven-Hauses (www.beethovenhaus-bonn.de). Gewiss, die dort verfügbar gemachten Erstausgaben - zum Teil nur die Noten für einzelne Instrumente - ersetzen sicher keine Studienpartitur. Für Liebhaber sind sie trotzdem interessant, und zusätzlich liefert die Bonner Institution Erläuterungen zu den Werken, Sound-Samples und Scans von Beethovens Briefen. Die verfügbaren Werke reichen von den Sinfonien bis zu den Liedern. Praktisch ist der Menüpunkt Highlights, mit direktem Zugriff auf die Hauptwerke, aber auch auf Abbildungen von Objekten aus den Bonner Sammlungen wie Beethovens Hörgeräte. Erwähnenswert schließlich die Kinderseite, auf der die Jüngsten spielerisch die Lebens- und Klangwelten des „Ludwig van“ erkunden können.

KULTUR

SCIENCE

Darwin était théologien

Luc Caregari

A l'occasion de l'élection du nouveau bureau de la section sciences de l'Institut grand-ducal, le chercheur Claude Meisch s'est penché sur l'évolution du darwinisme. Le moment pour le woxx de voir quels sont les enjeux de cette théorie hautement politisée.

« Quand les journalistes demandent à des chercheurs si Darwin a eu raison, ils leur rient au nez » - c'est dire que l'estime des chercheurs pour ceux qui doutent du génie et de la prévoyance du chercheur anglais de l'avant-dernier siècle est plutôt faible. Ce qui est absolument compréhensible au vu des dernières évolutions - ou plutôt mises en question - qui affectent cette théorie. Ses adversaires ne sont pas les moindres : créationnistes, fous de dieu, opportunistes politiques ou simplement obscurantistes - ceux qui ne veulent pas entendre parler d'une explication logique de la vie sur terre sont polémiques, forts et parfois même très friqués.

Comment expliquer autrement l'envoi massif - non-sollicité - à des universités, écoles, journaux et bibliothèques il y a quelques années d'un « Atlas de la Création », oeuvre d'un certain Harun Yaha. Même le woxx en

a reçu, et à ce qu'il paraît, cet atlas a été distribué gratuitement en des millions d'exemplaires à travers le monde. Derrière une mascarade scientifique se cache la volonté d'invalider les thèses de Darwin, tout en ré-interprétant les découvertes scientifiques faites depuis, pour enfin imputer la vie sur terre à un certain Monsieur Dieu. Ainsi, la première moitié du livre ne comprend que des photos de fossiles - magnifiques d'ailleurs - puis suivent des explications pseudo-scientifiques qui aboutissent à la conclusion que ces fossiles seraient la preuve de la non-évolution de la vie sur terre. Peut-être que M. Yaha devrait étudier les espèces vivantes, comme l'a fait Darwin, au lieu de se pencher sur des fossiles. Cela lui ouvrirait les yeux. Face à ce raz-de-marée de conneries de grande qualité, la science, la vraie, celle qui doute au lieu de chercher la preuve d'existence de fantômes, était désarmée.

Mais le problème n'est pas seulement financier - il réside aussi dans l'incompatibilité entre rigueur et doute scientifique et foi inébranlable en Dieu. Dans l'aperçu historique présenté par M. Meisch lundi dernier, il apparaît que Darwin était parfaitement conscient du contenu explosif



PHOTO : WOXX

Survival of the Fittest : une théorie qui - si isolée - donne des résultats fâcheusement absurdes.

de ses thèses. Comment expliquer sinon qu'il a attendu une vingtaine d'années avant de publier « The Origin of Species », le livre qui relate pour la première fois une théorie de l'évolution ? Et encore, il ne l'a pas publié de manière réfléchie, mais uniquement pour ne pas se faire devancer par un de ses pairs qui allait publier une théorie similaire. Alors que les observations faites par Darwin sur les îles Galapagos indiquaient que les espèces se développent en fonction du temps et de leur entourage naturel, il a tu son hypothèse que l'homme aussi soit assujéti à l'évolution, par peur de l'exclusion sociale. De plus, en tant que théologien lui-même - il avait préféré cette matière à la médecine que voulait lui inculquer son père - il savait trop bien ce qui l'attendrait. Dans « The Origin of Species », on ne trouve pas un seul mot sur l'homme. Il faudra attendre 1871, pour que Darwin mentionne la présence des humains dans ses tableaux évolutifs. La réaction de l'époque ne diffère d'ailleurs pas tellement de l'appréciation de Darwin de nos jours : reconnaissance immédiate par ses pairs, lourde condamnation par l'église.

Aucune théorie n'est parvenue à ébranler durablement les fondements de la théorie de Darwin. « Aujourd'hui, les scientifiques considèrent que tout se passe dans le cadre décrit par Darwin », expliquait M. Meisch lors de sa conférence. Des scientifiques de tous bords ont complété les origines par des approches interdisciplinaires : paléontologues, généticiens ou taxinomistes - tous ont contribué à l'état de la science d'aujourd'hui. Même des ingénieurs techniciens utilisent les bases de Darwin pour construire des « robots darwiniens », - en s'appuyant sur les trois principes du darwinisme moderne : mutation, recombinaison et sélection naturelle. Et ils ont obtenus des résultats tout à fait surprenants.

« L'évolution n'est pas un ingénieur, plutôt un bricoleur »

Le problème de la réception de Darwin provient de deux malentendus. Premièrement : la sélection naturelle. S'il est vrai que Darwin s'est basé sur les théories de Malthus - qui ont aussi été utilisées pour justifier

des politiques racistes et eugénistes - elle n'est dans son cas que le résultat d'une observation. Et la sélection ne constitue qu'un des trois piliers du darwinisme moderne - quoique le seul à ne pas être soumis au hasard. Trop souvent, on réduit l'évolution au « survival of the fittest » - et encore de nos jours la sélection naturelle sert de justification à celles et ceux qui veulent légitimer un ultra-libéralisme ou encore des théories racistes pseudo-scientifiques. Il n'y a qu'à relire le discours paternaliste et arrogant de Nicolas Sarkozy sur Afrique pour se rendre compte que cette idée est restée dans les têtes. Malheureusement au mauvais endroit. L'utilisation de la génétique afin de déterminer qui sera pédophile ou meurtrier un jour relève de la même idiotie dangereuse propagée par le nouveau mari de Carla Bruni.

Le deuxième malentendu concerne « l'évolution de l'évolution ». Car, contrairement à ce que prétendent les créationnistes ou encore les défenseurs de la thèse de « l'intelligent design » - qui admet certains faits irréfutables de l'évolution juste pour les attribuer à un « Dieu ingénieur » qui aurait « construit » la vie sur terre - « l'évolution est un bricoleur et non

pas un ingénieur ». Selon Meisch, « elle fait avec les moyens du bord et ne va pas toujours par le chemin le plus court. » Ajoutez-y encore la composante du hasard dans la mutation et la recombinaison génétique et vous y êtes : non, il n'y a pas de Dieu tout-savant derrière les mécaniques, ou s'il y était, il pourrait faire mieux. Du moins pour ce que nous en savons.

Car le vrai malentendu est que le darwinisme moderne serait incompatible avec l'existence de Dieu. En d'autres termes, les créationnistes ne sont pas seulement des adversaires de l'esprit scientifique, mais se trompent aussi de cible. Le hasard qui intervient dans ces évolutions est le talon d'Achille de la science. Le seul « tort » des scientifiques aux yeux des croyants serait alors de ne pas mettre Dieu dans tous les trous noirs de leurs théories. Politiser Darwin ne fait donc pas vraiment sens. Car toute utilisation politique ne se base que sur des aspects fractionnés de sa théorie, alors que les scientifiques essaient de s'élever pour avoir une vue d'ensemble.